

L'absurde masquage liberticide des citoyens soumis : enfin la fin?

écrit par Docteur Dominique Schwander | 8 février 2023



Comme médecin-chef à la retraite d'un service
d'anesthésiologie-réanimation j'ai deux décisions médicales

qui s'appliquent au Covid-19. En 1980 quand j'ai pris cette fonction j'ai observé que les médecins et les infirmières anesthésistes étaient trop souvent porteurs de microbes sur leurs mains (preuves bactériologiques, dont [boîtes de Pétri...](#) à l'appui). Avec le médecin hygiéniste de l'hôpital nous avons fait différents tests pour finalement encourager tous les membres du service à se laver plus souvent les mains et à mettre sur chaque appareil d'anesthésie un distributeur d'alcool pour se désinfecter les mains régulièrement en cours de travail en salle d'opération et d'une pommade pour les mains à utiliser au sortir des salles d'opération, soit dans un milieu spécifique et étudié. Les contrôles bactériologiques furent alors bien meilleurs.

Autre pratique médicale, en salles d'opération, par tradition, tout le personnel porte un [masque chirurgical](#); mes collaborateurs en acceptaient les inconvénients. Par contre les patients non intubés, soit en particulier ceux sous anesthésie locale et surveillance anesthésiologique nous ne leur avons jamais imposé un masque chirurgical (responsable d'hypoxie, d'hypercarpnie et d'une trentaine d'autres effets secondaires bien répertoriés) mais nous avons appliqué un masque en plastique transparent avec un apport d'oxygène. Alors pourquoi des médecins imposent-il un masque à leurs proches et aux patients?

Mon confrère le Dr med. et sc. Malone vient de publier un excellent interview d'un vrai scientifique qui devrait convaincre mes confrères et les autorités sanitaires pro-masque, ces *strident campaigners* comme les appellent Jefferson, d'arrêter de militer pour une telle mesure dont l'efficacité n'est pas prouvée.

Pourquoi tant de médecins ignorent le principe de précaution qui stipule qu'il ne faut rien faire à moins d'avoir des preuves raisonnables que les avantages l'emportent sur les inconvénients ?

Voici l'introduction du Dr. med. Malone:

« Il n'y a tout simplement aucune preuve qu'ils (les masques) fassent une quelconque différence. Point final. Mon travail, notre travail en tant qu'équipe de révision, était d'examiner les preuves, nous l'avons fait ».

L'auteur principal de cette étude Cochrane estime que ce sont les activistes qui mènent la danse et que la science et les scientifiques ont été mis de côté.

Encore une démonstration de première main que nous sommes dans une guerre de l'information et que la santé publique a été militarisée contre nous.

EXCLUSIF : l'auteur principal de la [nouvelle étude Cochrane \(médecine fondée sur les preuves\)](#) s'exprime.

Un [entretien sans tabou](#) avec le Dr. med. Tom Jefferson.

par Maryanne Demasi PHD

6 février 2023

Tom Jefferson, maître de conférences associé à l'Université d'Oxford, est l'auteur principal d'une récente étude d'*evidence-based-medicine* de la [Cochrane](#) qui est devenue virale sur les médias sociaux et a relancé l'un des débats les plus controversés de la « pandémie », celui des masques.

L'étude actualisée intitulée « *Physical interventions to interrupt or reduce the spread of acute respiratory viruses* »

(Interventions physiques visant à interrompre ou à réduire la propagation des virus respiratoires aigus) a révélé que le port de masques dans la communauté ne fait probablement que peu ou pas de différence dans la transmission des maladies de type grippal ou covidien.

Cette constatation fait suite à trois années pendant lesquelles les gouvernements ont rendu obligatoire le port du masque dans la communauté, les écoles et les hôpitaux. Pas plus tard que le mois dernier, l'OMS a mis à jour [ses directives](#) conseillant à « *toute personne se trouvant dans un espace bondé, fermé ou mal ventilé* » de porter un masque.

Jefferson et ses collègues ont également examiné les preuves de la distanciation sociale, du lavage des mains et de la désinfection/stérilisation des surfaces, soit au total, 78 essais randomisés avec plus de 610 000 participants.

Jefferson n'accorde pas beaucoup d'interviews aux journalistes, il ne fait pas confiance aux médias. Mais comme nous avons travaillé ensemble à Cochrane il y a quelques années, il a décidé de baisser sa garde avec moi.

Au cours de notre conversation, Jefferson ne s'est pas retenu. Il a condamné les « *experts du jour au lendemain* » de la « pandémie », il a critiqué la multitude de politiques de santé sans fondement scientifique, et il s'est même ouvert sur sa déception quant à la façon dont Cochrane avait traité la révision.

L'interview.

DEMASI : Cette étude Cochrane a fait grand bruit sur les médias sociaux et a enflammé le débat sur les masques. Qu'en pensez-vous ?

JEFFERSON : Eh bien, c'est une mise à jour de notre revue de novembre 2020 et les preuves n'ont pas vraiment changé de 2020 à 2023. Il n'y a toujours pas de preuve que les masques sont efficaces pendant une pandémie.

DEMASI : Et pourtant, la plupart des gouvernements du monde ont mis en place des mandats de port obligatoire de masque pendant la « pandémie »...

JEFFERSON : Oui, eh bien, les gouvernements ont complètement échoué à faire ce qu'il fallait et à exiger de meilleures preuves. Au début de la « pandémie », certaines voix s'élevaient pour dire que les masques ne fonctionnaient pas, puis soudain, le discours a changé.

DEMASI : C'est vrai, Fauci est passé dans l'émission 60 minutes et a dit que les masques n'étaient pas nécessaires, puis quelques semaines plus tard il a changé de discours.

JEFFERSON : Même chose avec le médecin chef de la Nouvelle-Zélande. Une minute il dit que les masques ne fonctionnent pas, et la minute suivante, il a changé d'avis.

DEMASI : Pourquoi pensez-vous que cela s'est produit ?

JEFFERSON : Les gouvernements ont eu de mauvais conseillers dès le début... Ils ont été convaincus par des études non randomisées, des études d'observation imparfaites. Il s'agissait en grande partie d'avoir l'air de « *faire quelque chose* » .

Au début de 2020, alors que la « pandémie » s'intensifiait, nous venions de mettre à jour notre revue Cochrane prête à être publiée... mais Cochrane l'a retenue pendant 7 mois avant qu'elle ne soit finalement publiée en novembre 2020.

Ces 7 mois ont été cruciaux. Pendant cette période, ce fut le moment où la politique sur les masques était en train de se constituer. Notre examen était important, et il aurait dû être

publié.

DEMASI : Quel était le retard ?

JEFFERSON : Pour une raison inconnue, Cochrane a décidé qu'il fallait une révision par les pairs « *supplémentaire* ». Et ensuite, ils nous ont forcés à insérer des phrases inutiles dans la revue, comme « *cette revue ne contient aucun essai sur le Covid-19* », alors qu'il était évident pour toute personne lisant l'étude que la date limite était janvier 2020.

DEMASI : Pensez-vous que Cochrane a intentionnellement retardé cette revue de 2020 ?

JEFFERSON : Pendant ces 7 mois, d'autres chercheurs de Cochrane ont produit des travaux inacceptables, utilisant des études inacceptables, qui donnaient la « *bonne réponse* ».

DEMASI : Que voulez-vous dire par « *la bonne réponse* » ? Suggérez-vous que Cochrane était pro-masque, et que votre revue contredisait le récit. Est-ce votre intuition ?

JEFFERSON : Oui, je pense que c'est ce qui se passait. Après le délai de 7 mois, Cochrane a publié [un éditorial](#) pour accompagner notre étude. Le message principal de cet éditorial était qu'on ne peut pas rester les bras croisés, qu'il faut agir, qu'on ne peut pas attendre de bonnes preuves... c'est une subversion complète du « principe de précaution » qui stipule qu'il ne faut rien faire à moins d'avoir des preuves raisonnables que les avantages l'emportent sur les inconvénients.

DEMASI : Pourquoi Cochrane ferait-elle cela ?

JEFFERSON : Je pense que le but de l'éditorial était de saper notre travail.

DEMASI : Pensez-vous que Cochrane a joué un jeu politique ?

JEFFERSON : Je ne peux pas le dire, mais ces 7 mois ont

coïncidé avec le moment où toute la folie a commencé, où les universitaires et les politiciens ont commencé à se jeter sur les masques. Nous les appelons les « *strident campaigners* ». Ce sont des militants, pas des scientifiques.

DEMASI : C'est intéressant.

JEFFERSON : Eh bien, non. C'est déprimant.

DEMASI : Donc, l'examen actualisé de 2023 comprend maintenant deux nouvelles études covid-19... l'étude danoise sur les masques... et l'étude du Bangladesh. En fait, il y a eu beaucoup de discussions au sujet de l'étude sur les masques du Bangladesh qui prétendait montrer un certain bénéfice...

JEFFERSON : Ce n'était pas une très bonne étude, car elle ne cherchait pas à savoir si les masques étaient efficaces, mais plutôt à augmenter la conformité du port du masque.

DEMASI : C'est vrai, je me souviens qu'il y a eu une ré-analyse de l'étude du Bangladesh qui a montré qu'elle avait un biais important... vous travaillez dans ce domaine depuis des décennies, vous êtes un expert...

JEFFERSON [interjectant]... ne me traitez pas d'expert. Je suis un gars qui a travaillé dans ce domaine pendant un certain temps. Cela doit être le message. Je ne travaille pas avec des modèles, je ne fais pas de prédictions. Je ne harcèle pas les gens et ne les pourchasse pas sur les médias sociaux. Je ne les traite pas de tous les noms... Je suis un scientifique. Je travaille avec des données.

David Sackett, le fondateur de la médecine fondée sur les preuves, a écrit un [article très célèbre pour le BMJ](#) dans lequel il affirmait que les « experts » font partie du problème. Il suffit de regarder les soi-disant « experts » qui ont conseillé le gouvernement.

DEMASI : Il y avait tellement de politiques de masque

stupides. Ils s'attendaient à ce que les enfants de 2 ans portent des masques, et vous deviez porter un masque pour entrer dans un restaurant, mais vous pouviez l'enlever dès que vous vous asseyiez.

JEFFERSON : Oui, et aussi la règle des 2 mètres. Basée sur quoi ? Sur rien.

DEMASI : Portiez-vous un masque ?

JEFFERSON : Je suis la loi. Si la loi dit que je dois en porter un, alors j'en porte un parce que je le dois. Je n'enfreins pas la loi. J'obéis à la loi du pays.

DEMASI : Oui, pareil. Que diriez-vous aux personnes qui veulent toujours porter un masque ?

JEFFERSON : Je pense qu'il est juste de dire que si vous voulez porter un masque, vous devriez avoir le choix, d'accord. Mais en l'absence de preuves, vous ne devriez pas forcer qui que ce soit à le faire.

DEMASI : Mais les gens disent, je ne porte pas un masque pour moi, je le porte pour toi.

JEFFERSON : Je n'ai jamais compris cette différence. Et vous ?

DEMASI : Ils disent que ce n'est pas pour se protéger, mais pour protéger les autres, un acte d'altruisme.

Ah oui. Merveilleux. Ils reçoivent le prix Albert Schweitzer de l'Humanitarisme. Voici ce que je pense. Vos experts de la nuit ne savent rien.

DEMASI (rires)

JEFFERSON : Il n'y a tout simplement aucune preuve qu'ils fassent la moindre différence. Point final. Mon travail, notre travail en tant qu'équipe de révision, était d'examiner les preuves, nous l'avons fait. Pas seulement pour les masques.

Nous avons examiné le lavage des mains, la stérilisation, les lunettes, etc...

DEMASI : Quelles sont les meilleures mesures prouvées pour éviter les infections ?

JEFFERSON : Je pense que votre meilleure chance est l'assainissement/la stérilisation avec des produits antiseptiques. Nous savons depuis environ 40 à 50 ans que à l'intérieur des toilettes, sur les poignées, sur les sièges par exemple, vous recueillez une très forte concentration de virus capables de se répliquer, peu importe de quels virus il s'agit. Cela plaide en faveur d'un mode de transmission par contact / fomite.

Par ailleurs, le lavage des mains présente certains avantages, en particulier chez les jeunes enfants. Le problème est qu'à moins de rendre la population complètement psychotique, elle ne s'y conformera pas.

DEMASI : Puis-je vous poser une question plus précise sur les masques... ce n'est pas que les masques ne fonctionnent pas, c'est juste qu'il n'y a aucune preuve qu'ils fonctionnent... est-ce exact ?

JEFFERSON : Il n'y a aucune preuve qu'ils fonctionnent, c'est exact. Il est possible qu'ils puissent fonctionner dans certains cas... nous le saurions si nous avions fait des essais. Il suffisait que Tedros de l'OMS déclare qu'il s'agissait d'une pandémie pour que la moitié du Royaume-Uni ou de l'Italie reçoive des masques et que l'autre moitié n'en reçoive pas. Mais ils ne l'ont pas fait. Au lieu de cela, ils ont couru partout comme des poulets sans tête.

DEMASI : J'ai travaillé comme conseiller politique, donc je sais que les gouvernements n'aiment pas paraître « *incertains* », ils aiment agir comme s'ils contrôlaient la situation...

JEFFERSON : Eh bien, il y a toujours de l'incertitude. Le masquage est devenu un geste politique « visible », ce que nous ne cessons de répéter maintenant. Se laver les mains, l'assainissement et la vaccination ne sont pas ouvertement visibles, mais porter un masque l'est.

DEMASI : Votre étude a également montré que les masques N95 pour les travailleurs de la santé ne faisaient pas une grande différence.

JEFFERSON : C'est exact, cela ne fait aucune différence, pas la moindre.

DEMASI : Intuitivement, cela semble logique pour les gens pourtant... vous mettez une barrière entre vous et l'autre personne, et cela aide à réduire votre risque ?

JEFFERSON : Ahhhh l'argument du fromage suisse Emmental...

DEMASI : Eh bien, le modèle du » *fromage suisse* « a été l'une des explications les plus influentes pour expliquer pourquoi les gens devraient se protéger par couches. Une autre barrière, une autre couche de protection ? Vous n'aimez pas le modèle du fromage suisse ?

JEFFERSON : J'aime manger du fromage suisse, le modèle lui ne me plaît pas tellement... Il repose sur le fait que nous sachions exactement comment ces virus respiratoires se transmettent, et cela, je peux vous le dire, nous ne le savons pas. Il n'y a pas un seul mode de transmission, c'est probablement panaché.

L'idée que le virus covidien se transmet par les aérosols a été répétée à l'envi, comme si c'était une « vérité », mais les preuves sont aussi minces que l'air. C'est complexe et tous les journalistes veulent que 40 ans d'expérience soient condensés en deux phrases. Vous pouvez citer le modèle du fromage suisse, mais il n'y a aucune preuve que beaucoup de ces choses fassent une différence.

DEMASI : Pourquoi ? Comment est-ce possible ?

JEFFERSON : C'est probablement lié à la façon dont les gens se comportent, cela pourrait être la façon dont les virus sont transmis ou leur port d'entrée, les gens ne portent pas le masque correctement... personne ne le sait vraiment. Je ne cesse de le répéter, il faut se pencher sur la question en réalisant une vaste étude randomisée – les masques n'ont pas fait l'objet de véritables essais. Ils auraient dû être faits, mais ils ne l'ont pas été. Au lieu de cela, nous avons des experts qui, du jour au lendemain, ont propagé et perpétué une « *peur dramatique* » .

DEMASI : J'ai entendu des gens dire qu'il serait contraire à l'éthique de faire une étude et de randomiser la moitié d'un groupe avec masque et l'autre moitié sans masque... êtes-vous d'accord ?

JEFFERSON : Non, parce que nous ne savons pas quel effet les masques auront. Si nous ne savons pas quel effet ils auront, comment cela peut-il être contraire à l'éthique ? Des fanatiques ont réussi à empoisonner toute cette discussion et à essayer d'en faire une affaire de noir et blanc... et ils s'appuient sur des études terriblement défectueuses.

DEMASI : Merci d'avoir discuté avec moi aujourd'hui.

JEFFERSON : De rien, Maryanne.

Remarque : cette interview a été éditée dans un souci de clarté et de brièveté. Jefferson est co-auteur de [Trust The Evidence](#).

Docteur Dominique Schwander

